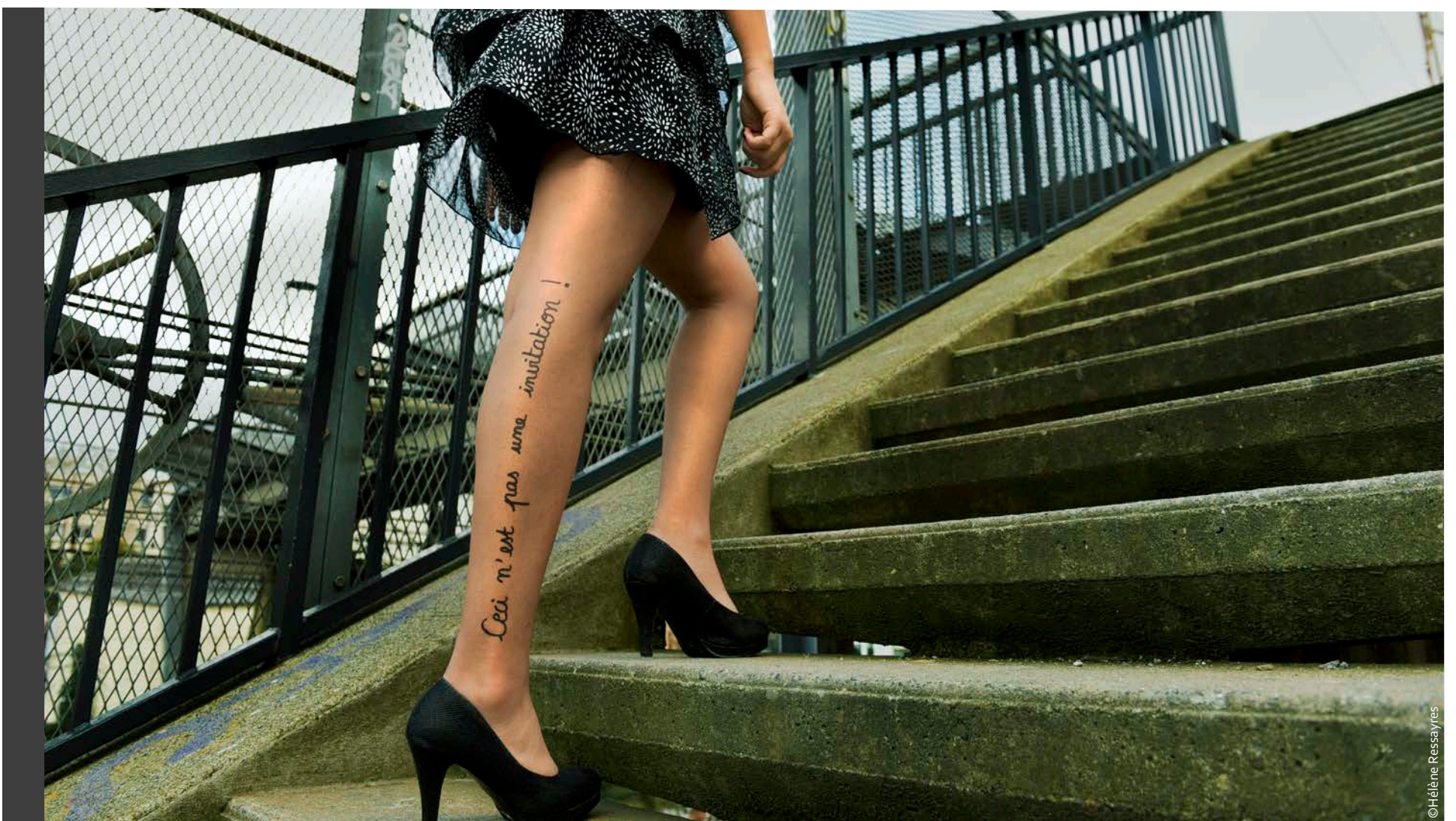


L'hebdo à effeuiller

# HARCÈLEMENT DE RUE : LA RIPOSTE S'ORGANISE



©Hélène Ressayres

DOSSIER

Une main baladeuse, un "Joli petit cul!"... Le harcèlement sexuel concerne toutes les femmes. Cette semaine le JT explore des outils pour ne plus rester silencieux.

pages 06 à 10

GRAND ANGLE

HALTE  
À L'ESCLAVAGE  
MODERNE

L'ONG Ressources humaines sans frontières veut faire de l'Occitanie une pionnière de la lutte contre le travail forcé.

page 03

EN VUE

PIERRE  
GONY

L'ancien joueur du Stade Toulousain accompagne les enfants grâce au rugby et à son association Terres en Mêlées.

page 04

CULTURE

LE CHANT  
DES POSSIBLES

La troupe internationale Gospel pour 100 voix vient chanter et partager sa bonne humeur au Zénith.

page 11

**AFTERWORK CONSEILS JURIDIQUES LE 21 FÉVRIER À 19H**

Courbe de vie de l'entrepreneur : quels outils pour faire face à des changements ou évolutions ?

Intervention de Maître Séverine BENOIT-TERES



Entrée Libre - Au Lab'Oïkos 32 rue Riquet



RETROUVEZ NOS ARTICLES  
PREMIUM SUR LE WEB



## L'ÉDITORIAL

/// Par la nouvelle équipe  
du Journal Toulousain

## Et toi, c'est quand ton dernier harcèlement ?

C'est une histoire que n'importe quelle femme pourrait raconter. La mienne se déroule dans le métro toulousain. J'ai 19 ans. Un homme d'une quarantaine d'années entre dans la rame. Je suis debout contre l'un des strapontins. L'affluence est forte mais pas au point que les voyageurs soient collés les uns contre les autres.

L'homme se place à côté de moi, contre les portes. La rame se met en route. Puis, au fil des ballotements du métro, je sens un objet se rapprocher de mes jambes. Cela vient de cet homme. Il tient dans la main des documents enroulés et vient de les froter contre ma cuisse. «*Ça doit être involontaire*», me dis-je. Puis, nouvelles secousses et ses feuilles remontent un peu plus haut. Je continue de penser qu'il ne fait pas attention. D'autant qu'il regarde dans une autre direction, le vi-

**« Je bouillonne intérieurement.  
Mais aucun son ne sort de ma bouche »**

sage impassible. Puis vient un troisième contact, cette fois clairement dirigé vers mon entrejambe. Je me tourne de 3/4, tente de pousser son document de la main. Il ne regarde toujours pas. J'entame un monologue intérieur.

– «*Bon, je fais quoi ? Je lui crie dessus ? Je fais un scandale ?*»

– «*Attends, s'il ne fait pas exprès, tout le monde va me prendre pour une folle. Ce n'est pas possible d'être aussi pervers. Ça doit être involontaire...*»

Revoilà les feuilles cherchant mon entrejambe. Je pousse sa main plus violemment. Je bouillonne intérieurement. Mais aucun son ne sort de ma bouche. Toujours pas de réaction de sa part. Toujours ce regard dans le vide. Arrive ma station. Je sors. Honteuse de n'avoir osé rien dire. Une histoire comme celle-ci, toutes les utilisatrices des transports en commun en ont une. Comment ont-elles réagi ? Probablement par évitement, par un silence gêné. Ce jour-là dans le métro, j'aurais aimé avoir du courage et des outils pour me défendre. Heureusement, aujourd'hui, la parole se libère, dans les discussions et sur les réseaux sociaux. Les pouvoirs publics commencent à se saisir de la question. Des associations se créent. Des ateliers permettent d'apprendre à réagir à ces situations. De quoi espérer que la honte change enfin de camp.

▶ Réagissez à cet éditorial sur nos réseaux sociaux



# SOMMAIRE

### Page 03

GRAND ANGLE  
Le travail forcé,  
une cause collective

### Page 04

IL MÉRITE DE FAIRE LA UNE  
Pierre Gony,  
au-dessus de la mêlée

### Page 05

LA QUESTION  
Pourquoi la mairie travaille  
(presque) aux bains douches ?



## DOSSIER

### HARCÈLEMENT DE RUE : LA RIPOSTE S'ORGANISE

### Page 06

Le harcèlement,  
un train-train quotidien ?

### Page 07

Anouk Martin,  
engagée pour les femmes

### Page 08

L'autodéfense  
pour reprendre confiance

### Page 09

Sous les pavés, la mixité

### Page 10

Les solutions de la semaine



### Page 11

CULTURE  
Le chant des possibles

### Page 12

LÈCHE-VITRINE  
Mets d'Olivia,  
voyage culinaire de Praia à Brasília

### Page 16

EN IMMERSION  
À la recherche des objets trouvés



LIRE C'EST PARTICIPER

est édité par Scoparl News-Medias 3.1

32 Rue Riquet, 31000 Toulouse  
Tél : 09.83.27.51.09  
redaction@lejournaltoulousain.fr

Registre du commerce :  
RCSB 803 281 880  
N° Commission Paritaire :  
1016 C 83361  
ISSN : 2425.1151  
Dépôt légal à parution

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :  
Rémi Demersseman-Pradel

RÉDACTRICE EN CHEF :  
Séverine Sarrat  
severine.sarrat@lejournaltoulousain.fr

RÉDACTION :  
Nicolas Mathé, Marine Mugnier, Delphine Tayac, Séverine Sarrat, Israa Lizati, Gael Cérez, Brice Bacquet, Audrey Somazzi et Thomas Gourdin.

CHEF DE PROJET :  
Cécile Varin

CHEF DE PROJET WEB :  
Vincent Penalba

CORRECTION :  
Thomas Gourdin

PHOTOGRAPHES :  
Franck Alix, Kevin Figuière, Hélène Res-sayres.

MAQUETTE :  
Isabelle Aubry

IDENTITÉ VISUELLE :  
www.ecoimage.fr

ANNONCES LÉGALES :  
Tél. : 09.83.27.51.41  
annonceslegales@lejournaltoulousain.fr  
Le Journal Toulousain est habilité à publier les annonces légales et judiciaires à Toulouse et l'arrondissement de Muret  
Tarif préfectoral 2016 : 4,12 € HT la ligne.

ABONNEMENT :  
48 € pour 50 numéros et le contenu numérique.

SERVICE COMMERCIAL  
(annonces légales et parutions publicitaires)

Véronique Lapeyre  
Tél : 07.62.89.26.21  
service.commercial@lejournaltoulousain.fr

IMPRESSION :  
Rotimpres (Espagne)  
Pol. Ind. Casa Nova  
Carrer Pla de l'Estany s/n  
17181 Aiguaviva (Girona)

Journal fondé en 1997  
par André Gallego

## Le travail forcé, une cause collective

**PRÉVENTION.** Et si l'Occitanie devenait la première région de France engagée dans la lutte contre le travail forcé des adultes et des enfants ? C'est le vœu de l'ONG toulousaine Ressources humaines sans frontières, qui mène des actions de sensibilisation auprès des entreprises et des particuliers.

/// Audrey Sommazi

On estime que 80 000 personnes sont victimes de travail forcé en France, selon l'Organisation internationale du travail (OIT). Parmi elles, des hommes et des femmes employés abusivement par des sociétés du bâtiment travaux publics et du secteur agricole. «L'OIT a déterminé des indicateurs qui permettent d'identifier le travail forcé en entreprise. L'isolement des personnes, qui ne parlent pas français, en est un. Les conditions de travail difficiles (heures supplémentaires non payées et

tâches effectuées ne figurant pas dans le contrat de travail) en sont un autre», explique Martine Combemale, directrice de l'Organisation non gouvernementale Ressources humaines sans frontières, fondée pour que «chacun puisse

Non scolarisés, ils travaillent la nuit dans les entreprises de nettoyage qui emploient leurs parents.» La région Occitanie n'est pas épargnée. Mais dans quelle mesure ? Martine Combemale ne donne aucun chiffre. Et pour

« L'Occitanie doit être le fer-de-lance dans cette lutte. »

vivre dignement de son travail.» Les enfants sont aussi concernés par le travail forcé. «Leur nombre augmente avec l'arrivée des migrants en France. Car, comme les adultes, ils sont vulnérables, isolés.

cause. «La mission de l'ONG n'est pas de comptabiliser les travailleurs forcés ni de les dénoncer mais de prévenir les risques par des actions ciblées.» Première pierre à l'édifice : l'ONG convie collectivité



tés et syndicats à se réunir autour d'une table ce lundi 20 février. «Cette conférence est le préambule d'un défi : l'Occitanie doit être le fer-de-lance dans cette lutte. Chaque participant doit devenir acteur en prenant un engagement sur dix ans avec solutions concrètes à l'appui.» Un challenge qui passe aussi par la formation, à commencer par celle des chefs d'entreprise. Une journée de prévention aux risques du travail forcé dans le bâtiment est organisée le 21 février pour présenter les bonnes pratiques de

détection des cas de travail forcé dans le secteur. Pour encourager le grand public à faire preuve de vigilance, l'ONG propose une réunion d'information le 22 février et ouvre une permanence mensuelle à l'Espace des diversités et de la laïcité, dès le mois de mars. «Ce bureau, tenu par des bénévoles, permettra de renseigner et d'identifier des situations de travail forcé avant de diriger les personnes vers des structures comme le Comité contre l'esclavage moderne.»

@AudreySommazi

En accord avec Opus Productions. présente

**VÉRONIC  
DICAIRE**  
VOICES

Gagnez des places\* en envoyant un mail à : [redaction@lejournaltoulousain.fr](mailto:redaction@lejournaltoulousain.fr)  
Mettre en objet : Jeu Week-ends.  
\*Dans la limite des stocks disponibles

**PLACES A  
GAGNER !**

**Dim. 26 Février 2017 > 18h**  
**Zénith TOULOUSE**

Prix du Meilleur spectacle de chanson (Best Singer)  
Prix de la Meilleure imitatrice

**BOX  
OFFICE**  
BILLETTERIE

BOX OFFICE  
36, rue du Taur  
TOULOUSE

05.34.31.10.00  
COMMANDE ET PAIEMENT  
PAR TELEPHONE

BOX.FR

22

► C'est, en kilos, la quantité de verre que chaque Toulousain a trié en 2016. C'est 10% de plus qu'en 2014. Mais c'est moins que la moyenne nationale. Pour rattraper le retard, Toulouse Métropole et Eco-Emballages ont déployé 414 containers supplémentaires pour accroître de 30 % la collecte d'ici 2018.



## Une trêve chez les pompiers

Après trois mois de conflit, les pompiers de Haute-Garonne arrêtent la grève. Un protocole d'accord a été proposé par le Service départemental d'incendie et de secours, leur organisme de tutelle. Une réunion est prévue le 21 février entre la CGT et le Sdis pour évoquer les derniers désaccords.



## Poème de rue

La prose investit la ville. Jusqu'au 22 février, quarante pancartes affichant onze phrases de poètes contemporains vont remplacer des panneaux publicitaires de Toulouse. Une initiative de la Cave Poésie.

## Espoir contre le cancer

► Pour la première fois, des scientifiques toulousains ont réussi à reproduire une mini-vessie à partir de cellules souches d'un organe malade. Cette technique permettra de tester des traitements sur l'organoïde avant de les administrer aux patients cancéreux.

# IL MÉRITE DE FAIRE LA UNE

## PIERRE GONY

### Au-dessus de la mêlée



### Transmettre

Depuis sa création en 2012, Terres en Mêlées est venue en aide à près de 50 000 enfants à travers le monde. «*Nous menons des actions d'éducation autour du rugby*», explique Pierre Gony. Permettre l'accès au sport n'est cependant pas l'unique mission. «*Nous nous engageons également pour l'émancipation des filles dans certains pays, le développement de la jeunesse, l'inclusion sociale, l'ouverture culturelle...*»

### Découverte

Pierre Gony jongle entre une carrière d'éducateur sportif et un poste de rugbyman professionnel au Stade Toulousain quand il décide de tout plaquer. «*À 25 ans, j'avais remporté les titres que je visais, aidé les enfants que je voulais aider. Il était temps pour moi de réaliser d'autres rêves et de briser mes chaînes*», se rappelle-t-il. Aventurier dans l'âme et passionné de voyage, il se lance donc dans «*cette folle aventure*» qui rallie «*l'exploration du monde, le dépassement des clichés, la rencontre et l'échange.*»

### Valeurs

«*La force d'une équipe de rugby réside dans sa capacité à aller de l'avant, à gagner du terrain tous ensemble*», raconte-t-il. Des principes que les centaines d'éducateurs bénévoles s'efforcent de transmettre aux plus jeunes. Ne laissant place ni au jugement ni au rejet, ce sport permet «*aux enfants d'exister, d'être valorisés*», déclare l'ancien joueur du Stade Toulousain.

### Fada

C'est ainsi que les centaines de jeunes passionnés se qualifient. Ce mot choisi pour résumer leur état d'esprit a plusieurs significations. En Nigérian il veut dire "équipe", en Berbère "univers" et en Togolais "père".

### Triomphe

2017 commence bien pour Terres en Mêlées. «*La Fédération française de rugby vient de faire de nous son allié pour le développement de la discipline à l'international*», se félicite Pierre Gony. Une véritable consécration pour les jeunes bénévoles à travers le monde «*qui ont donné de leur temps, de leur santé et de leur personne.*» Mais pas question de s'arrêter en si bon chemin. Désormais, pour le fondateur de l'association, l'objectif est «*de renforcer pour pouvoir en vivre financièrement.*»

/// Par Israa Lizati

LE BUREAU DES QUESTIONS EXISTENTIELLES

## Pourquoi la mairie travaille (presque) aux bains douches ?

**PLOUF.** En face du marché de Saint-Cyprien, une enseigne attire les regards. Sur un bâtiment moderne, une surprenante mosaïque ancienne annonce des douches municipales. À une époque où quasiment tout le monde dispose d'une salle de bain, qu'est-ce que ça vient faire là ?

/// Par Marine Mugnier

«Bah, c'est parce qu'avant, c'était des douches municipales», lâche Rachid, dont le stand de fruits et légumes est installé juste en face de la fameuse plaque, au niveau du marché couvert de Saint-Cyprien. Effectivement, la réponse était dans l'intitulé de la question. On comprend son air moqueur.

Qu'à cela ne tienne, la rédaction veut en savoir plus. L'information n'attend pas. Direction donc le numéro 20 de la place Jean Diebold. Juste en dessous de la mosaïque de grès, une porte d'entrée. Une fois le seuil franchi,

pas d'odeur de savon ni de Toulousains en peignoir. «Vous êtes à la Maison de la citoyenneté», expliquent deux femmes à l'accueil, toutes habillées. «Le bâtiment des

Le pavillon des douches municipales, imaginé par les architectes Milloz et Montariol, a été inauguré en 1931. La municipalité socialiste de l'époque multipliait alors

« Ça nous arrive de voir arriver des anciens du quartier qui venaient se laver ici »

douches municipales a été démoli, seule la plaque de l'entrée reste», affirme Dalila avant de raconter l'histoire des lieux. Un récit confirmé par les auteures de "Toulouse secret et insolite", Corinne Clément et Sonia Ruiz.

l'installation de structures d'hygiène dans la ville : tout-à-l'égout, usine d'épuration et piscines sont notamment venus améliorer le quotidien des habitants. Grâce à l'infrastructure de Saint-Cyprien, les Toulousains pouvaient alors



accéder à 24 nouvelles cabines pour la somme de 1,25 franc. Mais après plus de 60 ans d'existence et la généralisation des salles de bains privées, les clients se sont faits de plus en plus rares. En 1992, l'établissement est finalement démoli puis remplacé par une annexe de la mairie et le commissariat du quartier. Seule la mosaïque reste en place, ultime témoignage du passé savonneux du bâtiment.

La Maison de la citoyenneté a investi les lieux en 2013 et y accueille les riverains en quête d'accompagnement administratif. «Ça nous arrive de voir arriver des anciens

du quartier. Des gens qui venaient se laver ici avant et qui veulent voir comment sont les lieux aujourd'hui. Ils sont surpris de l'évolution !» lâche Dalila en souriant. Mais pas d'atteinte à la pudeur à l'horizon, ni Ève ni Adam n'ont encore passé la porte : la plupart des habitants du quartier se sont visiblement habitués à la nouvelle fonction du bâtiment. Marie, debout derrière le comptoir de l'accueil, nous rassure : «Aujourd'hui, les gens ne se trompent plus et ne viennent plus demander une douche.»

@MarineMugnier

## S'ABONNER, C'EST NOUS SOUTENIR !



OUI je m'abonne au Journal Toulousain

1 AN  2 ANS

Mme  Mlle  M.

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

CP : ! \_ / ! \_ ! \_ ! \_ Ville : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

par chèque à l'ordre de : Le Journal Toulousain

par carte bancaire n° : \_\_\_\_\_

expire fin : ! \_ / ! \_ 3 chiffres figurant au dos de votre carte : ! \_ ! \_ !

Signature obligatoire

Bulletin à retourner accompagné de votre règlement à :  
Le Journal Toulousain  
32 rue Riquet, 31000 Toulouse

/// ABONNEMENTS WEB À DÉCOUVRIR SUR : [www.lejournaltoulousain.fr](http://www.lejournaltoulousain.fr)

# HARCÈLEMENT DE RUE : LA RIPOSTE S'ORGANISE

**HÉ MADEMOISELLE !** Une main baladeuse, un "Joli petit cul !", un homme qui vous suit dans la rue... Si le harcèlement sexuel prend des formes différentes, il concerne toute la gent féminine. Ce phénomène est pourtant sous-estimé. Plusieurs acteurs ont néanmoins décidé de ne pas rester indifférents. Campagnes de sensibilisation dans les transports, cours de self-défense, idées pour concevoir une ville plus accueillante pour les femmes... le JT explore des outils pour ne plus rester silencieux.

## LE HARCÈLEMENT, UN TRAIN-TRAIN QUOTIDIEN ?

« En tant qu'étudiante, je termine parfois à 20h ou plus tard. Dans ce cas, je ne porte pas de jupe pour rentrer chez moi. »

► Assia, 22 ans, étudiante.

« Toutes les femmes que je connais ont été concernées au moins une fois. Il faut établir une loi pour lutter contre l'impunité. Mais aussi faire de la prévention sur le comportement à adopter face aux harceleurs. »

► Lorenzo, 36 ans, coiffeur

« Certains nous font "des compliments" et si l'on n'est pas réceptives, ils deviennent agressifs et insultants. Souvent par peur d'envenimer les choses, on ne répond pas. Il faudrait faire des campagnes comme celles contre les violences conjugales pour montrer la gravité du problème... »

► Jasmine, 24 ans, esthéticienne



/// Par Séverine Sarrat

Endroits clos, affluence, arrêts définis... Les transports en commun sont le lieu idéal pour voir se développer des comportements déplacés et sexistes vis-à-vis des femmes. Une étude de la Fédération nationale des associations d'usagers des transports (Fnaut), menée en 2015, révèle d'ailleurs que 100% des utilisatrices des transports collectifs ont été victimes de harcèlement.

À Toulouse, «une quarantaine de plaintes sont déposées chaque an-

née», précise Jean-Michel Lattes, président de Tisséo. Les associations, elles, mettent plutôt en lumière le chiffre de 260 faits d'incivilités à caractères sexistes constatés, mais pas forcément suivis de poursuites judiciaires. La Ligue des droits de l'Homme (LDH) s'est également emparée du problème : «Seules 2% des femmes portent plainte, l'ampleur du problème est donc bien plus important que ce que pensent les pouvoirs publics», constate Philippe Lebailly, porte-parole du pôle "Harcèlement sexiste dans les transports" au sein de la LDH Toulouse.

C'est donc naturellement que le mouvement s'est associé à l'Asso-

ciation des usagers des transports de l'agglomération toulousaine et de ses environs (Autate) pour sensibiliser le grand public et saisir les décideurs. Une rencontre entre Tisséo, la LDH et l'Autate a d'ailleurs eu lieu en janvier dernier et une seconde est programmée le 24 février prochain. «Les élus semblent réceptifs à nos propositions pour mettre en place des actions efficaces comme les campagnes de sensibilisation permanentes, le contrôle des publicités sexistes, l'adaptation des transports aux horaires et aux trajets contraints des femmes», commente Agnès Defosse, adhérente de l'Autate.

«Mais tous minimisent l'ampleur de la situation», lance Philippe La-

bailly. «La preuve la plus flagrante reste l'absence de définition du harcèlement de rue dans la législation.» Le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes s'y est lui risqué. Pour ce dernier, il s'agit «des manifestations du sexisme qui affectent le droit à la sécurité et limitent l'occupation de l'espace public par les femmes et leurs déplacements en son sein.» L'instance rappelle d'ailleurs la responsabilité des sociétés de transports en commun tenues à «l'obligation d'offrir des conditions maximales de sécurité aux personnes qu'elles transportent.»

PORTRAIT

CHANGER



## Engagée pour les femmes

**NON C'EST NON !** Sifflets, regards insistants, insultes... Quelle femme n'a jamais subi de comportements déplacés dans la rue ? Certaines ont choisi de se mobiliser pour dénoncer ces agissements pervers, comme Anouk Martin, membre de l'association Stop harcèlement de rue.

sant, et j'ai trouvé Stop harcèlement de rue», précise-t-elle. Depuis un an et demi, Anouk Martin s'investit pleinement pour «expliquer aux femmes que ce qu'elles subissent n'est pas normal, et qu'elles doivent porter plainte», mais aussi pour «faire comprendre aux hommes qu'il existe une différence entre la drague, même lourde, et le harcèlement.»

à cœur. Pas question donc de reprendre ses consultations, c'est à l'université Jean-Jaurès qu'elle se retrouve : «Je passe actuellement un master 2 "Genre égalité et politiques sociales".» En revanche, Anouk Martin renoue rapidement avec l'antenne toulousaine de Stop harcèlement de rue. Avec eux, elle organise des Chalk walk, ou Marche à la craie, du-

sifs ou victimes. C'est une petite victoire !» lance-t-elle. C'est justement quand elle occupe l'espace public pour sensibiliser la population qu'elle mesure à quel point ce dernier n'est pas adapté à tout le monde : «On tolère que les femmes tracent d'un point à un autre mais pas qu'elles flânent. Nombre d'entre elles, en attendant sur le trottoir, se sont vu demander combien elles prenaient... C'est inacceptable !»

Le recul, voire la disparition, du phénomène passerait par l'éducation et les interventions dans les écoles, ce que fait l'association. «Le but étant de déclencher une prise de conscience globale, dès le plus jeune âge car c'est là que les filles et les garçons peuvent en intégrer la gravité», précise-t-elle, ajoutant qu'il est aussi nécessaire «de former les professionnels comme les policiers, à recevoir les plaintes.» Car pour elle, «il ne s'agit pas d'un simple désagrément mais de réelles incivilités, voire d'agressions répréhensibles.»

@severine\_sarrat

/// Par Séverine Sarrat

«Pas une semaine ne passait sans que je n'ai à faire à des réflexions déplacées ou à des dragueurs plutôt insistants», se souvient Anouk Martin, ajoutant : «Toutes mes amies y ont eu droit aussi !» Des agissements que cette Parisienne, récemment installée à Toulouse, juge oppressants quand ils sont récurrents. À 44 ans, «je ne suis plus tellement embêtée mais je m'aperçois qu'autour de moi, les choses ne changent pas.»

Tout commence par des remarques sexistes qui sont «le pur

produit des stéréotypes que nous avons engrangés depuis tout petit, les filles comme les garçons. Nos horizons sont ainsi limités et délimités, comme prédéfinis.» Pour Anouk Martin, psychologue de formation, c'est là que tout se joue. En recoupant les témoignages de femmes qu'elle suit en consultation, elle estime que l'éducation reçue participe à la banalisation des problèmes de harcèlement de rue, tant chez les femmes que chez les hommes. Mais de son cabinet parisien, elle finit par se sentir impuissante face à cette problématique. «J'ai alors cherché une association dans laquelle je pouvais lutter pour le droit des femmes tout en m'épanouis-

« Les passants se sentent un peu plus concernés quand ils se rendent compte qu'ils ont forcément été témoins passifs ou victimes. C'est une petite victoire ! »

Elle profite d'une envie de rompre avec sa vie parisienne pour changer également d'horizon professionnel. En descendant dans la région toulousaine, elle souhaite s'investir et surtout agir pour cette cause qui lui tient désormais

rant lesquelles elle retranscrit sur le sol des témoignages de femmes ayant été harcelées. «Les passants s'arrêtent, discutent, se sentent un peu plus concernés quand ils se rendent compte qu'ils ont forcément été témoins pas-

## TISSÉO VEUT "RÉDUIRE LE PHÉNOMÈNE"



### UNE CAMPAGNE POUR SENSIBILISER

Chaque année, Tisséo organise une grande campagne de communication pour favoriser les bons comportements dans les transports toulousains et lutter contre les incivilités. Pour la première fois, en 2017 cette opération comportera un volet dédié au harcèlement de rue. Objectif : aider les usagers à identifier ce genre de situations et leur apprendre à réagir, mais aussi encourager les victimes à ne pas taire les violences ou le harcèlement qu'elles ont subi.

### LE PERSONNEL FORMÉ

«Il y a quelques années, nous avons senti le besoin de former spécifiquement nos personnels face à la problématique du harcèlement. Plus particulièrement ceux qui sont en contact avec le public», explique Jean-Michel Lattes, président de Tisséo-SMTC, l'autorité organisatrice des transports dans l'agglomération. Gestion de la situation, prise en charge de la victime et psychologie à adopter ou encore procédures à engager sont autant d'aspects pour lesquels les équipes sont préparées.

### UN SOUTIEN POUR PORTER PLAINTE

Ces formations ont pour but de permettre aux agents Tisséo d'accompagner rapidement les victimes. «Une personne agressée est bien souvent en état de choc. Nos équipes la prennent en charge et l'emmènent même jusqu'au commissariat si nécessaire pour s'assurer qu'elle puisse déposer plainte dans les meilleures conditions», explique Jean-Michel Lattes. De même, la régie des transports utilise les quelque 800 caméras de son réseau pour aider à interpeller les coupables de harcèlement ou d'agression.



©ClaireCruveller

SUR LE TERRAIN

## L'autodéfense pour reprendre confiance

**POTENTIEL.** Savoir réagir et pouvoir se défendre face à un harceleur n'est pas inné. Des cours d'autodéfense enseignent comment faire face au harcèlement et aux agressions. Des femmes viennent apprendre à gérer ces situations délicates.

/// Par Gael Cérez

Une jeune femme brune remonte l'avenue des Mimines. Élégante, elle attire l'attention de trois hommes occupés à des travaux sur la voirie. Singeant le loup de Tex Avery, l'un d'eux pousse à son attention un long hurlement canin, provoquant les rires gras de ses collègues. Le regard baissé, la femme poursuit son chemin feignant l'indifférence. Ce genre de comportements déplacés, Anaïs, 14 ans, n'y échappe pas malgré son jeune âge. «Un soir, je rentrais du patinage avec une amie. Un homme de 20-30 ans s'est planté devant nous et a dit à ma copine qu'elle était très belle. On

s'est arrêté de respirer et l'on est parti vite», se souvient-elle, ajoutant : «À Marengo, ça arrive souvent. C'est angoissant. On a peur qu'ils nous suivent et nous fassent des choses.» Malgré sa taille (1.70 m) et un an de pratique de Krav-Maga, une technique de combat rapproché, l'élève de troisième du collège Toulouse-Lautrec ne se sent pas de taille face à des adultes. «Je peux me défendre quand on m'embête au collège, mais contre quelqu'un de plus grand, je ne préfère pas prendre de risques», estime-t-elle.

Faire prendre conscience de son potentiel défensif, c'est toute la mission de Stéphanie Falcou. Adeptes des arts martiaux depuis ses 12 ans, cette formatrice de 40 ans, propose un cours d'autodéfense à l'association sportive ASPTT Toulouse et des stages spécialisés, pour les enfants no-

tamment. «Je pense que toutes les femmes ont été harcelées au moins une fois», estime-t-elle. Tout est une histoire de sensibilité. Un «salut ma belle» d'un inconnu dans la rue peut être vécu comme une agression. La

« Un regard bien appuyé peut montrer le désaccord. »

répétition à longueur de journée engendre de l'exaspération. Ses élèves sont principalement des adolescentes, des étudiantes, de jeunes mères ou des retraitées mais la formatrice accueille également des hommes. Éla-

boré au fil de ses lectures et de ses expériences, l'enseignement de Stéphanie Falcou aborde autant la défense physique que la prévention, la défense verbale et le soutien post-agression. En début de séance, elle fait marcher ses élèves pour qu'ils prennent conscience de l'image qu'ils dégagent. Un simple changement de posture peut donner plus d'assurance. «J'apprends à mes élèves à anticiper une situation à risque en contournant par exemple un groupe d'hommes plutôt qu'en le traversant.» Face à des insultes, la formatrice prône le calme mais pas l'indifférence. «Salope, pute, 99% des insultes contre les femmes tournent autour de la sexualité. Il ne faut pas en faire une affaire personnelle, mais ne pas l'ignorer non plus. Un regard bien appuyé peut montrer le désaccord.» Si le harceleur se rapproche, Stépha-

nie Falcou explique comment maintenir une distance de sécurité et désamorcer un conflit en communiquant. Si le contact physique est inévitable, la professeure déconseille la pose du boxeur, poings fermés en garde. «Cela incite au conflit. Garder les mains ouvertes tendues devant soi en signe d'apaisement, permet de se protéger et de répliquer en cas de besoin, avant de prendre la fuite.» Cet apprentissage, Anaïs aimerait en bénéficier à l'école. «Ça serait plus utile que de la boxe française», assure-t-elle. Un avis partagé par une Stéphanie Falcou intimement convaincue de l'importance de cet enseignement : «Le harcèlement existe mais ce n'est pas une fatalité. Si les faibles prennent conscience qu'ils ne le sont pas, le harcèlement diminuera.»



## Sous les pavés, la mixité

**COHABITATION.** Imaginer un espace urbain plus respectueux de la mixité. Tel est l'objectif de la plateforme de recherche et d'action Genre et ville. Composée de sociologues, de géographes et d'urbanistes, elle conseille les villes pour les aider à refaire de la rue un espace d'égalité entre hommes et femmes.

/// Par Delphine Tayac

La rue n'est pas un espace neutre. Que l'on soit du sexe masculin ou féminin, nos trajets, horaires de sortie et lieux de flânerie diffèrent. «*De nombreuses études ont montré que les femmes ont complètement intégré des stratégies d'évitement*», explique Chris Blache, cofondatrice de Genre et ville. Selon la chercheuse en ethnosociologie, elles réfléchissent au risque potentiel auquel elles s'exposent et adaptent leur comportement. «*Lorsqu'un homme sort le soir, il pense à l'endroit où il va, quels amis il retrouve. Une femme, elle, y ajoute tout un accompagnement logistique. Elle réfléchit à la manière dont elle s'habille, quel chemin elle va emprunter...*» Cette autocensure se traduit par une appropriation différente de l'espace public, les femmes entretiennent davantage un rapport fonctionnel avec la rue. «*Il est rare de les voir flâner sur un banc, être seules dans une attitude de détente*», poursuit la chercheuse. Face à ce constat, Genre et ville organise des "marches sensibles". Une déambulation durant laquelle un groupe de femmes arpente la rue pour en repérer les aspects positifs et négatifs. «*On leur demande de s'imaginer une autre identité et d'analyser les aménagements par ce prisme. Les remarques que nous recueillons nous permettent ensuite d'identifier comment accueillir plus de diversité dans l'espace public.*» Le but est, entre autres, de lutter contre le harcèlement. «*La rue est un espace de pouvoir pour les hommes. Ils s'y sentent légitimes à exercer leur*

*domination sur les femmes.*» Il s'agit donc d'y rétablir une forme d'égalité pour «*limiter les conditions qui favorisent le harcèlement.*» Selon Genre et ville, cela passe entre autres par l'aménagement urbain, notamment dans le secteur des loisirs. «*Une des solutions est de supprimer les espaces dédiés exclusivement à un groupe en particulier*», explique Chris

Blache. «*Par exemple, casser le réflexe d'installer des stades de foot et des terrains de pétanque.*» Une étude menée à Toulouse par les géographes Yves Raibaud et Magalie Bacou a montré que les subventions données aux associations sportives bénéficient plus aux garçons.

La ville de Malmö, en Suède, a choisi d'inclure délibérément une réflexion sur la mixité dans un de ses programmes d'urbanisme. Des architectes ont ainsi transformé un ancien parking en aire de loisirs. «*En amont, ils ont interrogé des jeunes dans la rue pour leur demander ce qu'ils voulaient. La majorité à répondre était des hommes. Ils ont demandé des cages de foot, des panneaux de basket...*», détaille-t-elle. Les porteurs du projet ont alors décidé d'intégrer 13 filles dans la réflexion. Résultat : le site se compose finalement d'un atrium comportant un espace central pour danser, mais aussi des blocs de parkour, un espace pour jouer au basket... Et les riveraines se sont constituées en association pour gérer le lieu et proposer des événements culturels.

Autre levier d'action, les transports. «*La ville de Nantes a par exemple mis en place un système d'alarme permettant d'arrêter un bus entre deux arrêts. Le simple fait que cela existe permet de créer un cadre plus rassurant*», explique la chercheuse en invitant également à mener une réflexion sur le temps d'attente des transports. Si elle concède que lutter contre le harcèlement ne passe pas uniquement par l'aménagement urbain, il reste selon elle «*une solution pour limiter les espaces de chasse.*»

### LES TRANSPORTS, LIEU SENSIBLE



des femmes ont déjà été harcelées dans les transports



Dans la moitié des cas, la première agression intervient avant 18 ans

#### Des agressions différentes selon le sexe



Les injures, insultes et violences sexuelles touchent en grande majorité les femmes



Les coups et blessures concernent principalement les hommes

Généralement en journée, entre 8h et 20h, dans les bus et bus scolaires



Plutôt après 21h, notamment dans les trains

Sources : Rapport du Haut conseil à l'égalité hommes-femmes

### UN PHÉNOMÈNE QUOTIDIEN

76 %



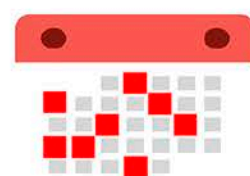
des Françaises ont été suivies dans la rue au moins une fois en 2014

65 %



ont été harcelées alors qu'elles avaient moins de 15 ans

32,6 %



sont harcelées plusieurs fois par semaine

Sources : Enquête de l'ONG Hollaback / Sondage Mademoizelle.com

# 01/ RENTRER EN COPIÉTONNAGE

L'application Chaperon propose de mettre en relation ceux qui rentrent seuls de soirée et des personnes volontaires pour les raccompagner. Fabien Boyaval, développeur de 32 ans, veut endiguer le sentiment d'insécurité. Le Montpelliérain a donc inventé le copiétonnage. Les personnes qui veulent se déplacer en toute quiétude, les "chaperonnés", s'inscrivent et lancent une recherche de "chaperons". Il est alors possible de choisir entre plusieurs profils vérifiés au préalable. Ceux qui offrent leurs services reçoivent alors une notification. L'accompagnement peut être payant ou non. En l'absence de chaperons, les utilisateurs suivant des itinéraires proches sont mis en contact.

Disponible gratuitement sur l'App Store et le Google play



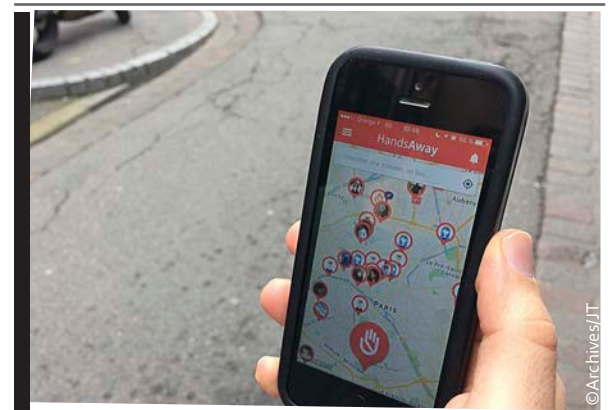
# 02/ COMMENT RÉAGIR EN TANT QUE TÉMOIN ?

Beaucoup de témoignages de harcèlement de rue révèlent l'absence de réaction des personnes présentes. L'entraide serait la plupart du temps inexistante, chacun craignant d'aggraver la situation. Quelle attitude adopter ? Il n'est surtout pas question de se prendre pour un héros. La priorité est de mettre en sécurité la victime et les autres témoins. Une technique consiste à faire croire à l'agresseur que l'on connaît l'agressée, en se faisant passer pour un proche ou un ami. Distraire le harceleur pour permettre à la victime de s'enfuir est aussi une solution. Enfin, il ne faut pas hésiter à rechercher l'approbation et le soutien des autres personnes présentes.

Plusieurs conseils sur le site : [projetcrocodiles.tumblr.com](http://projetcrocodiles.tumblr.com)  
« Non c'est non », d'Irène Zeilinger, disponible gratuitement en ligne sur [www.editions-zones.fr](http://www.editions-zones.fr)



Pour aller plus loin, la rédaction met en lumière des initiatives sur le thème de la semaine. Des outils et des conseils pour savoir réagir face au harcèlement.



# 03/ DES APPLICATIONS POUR S'EN SORTIR

Plusieurs applications smartphone se veulent une première solution aux violences sexuelles, qu'elles soient morales ou physiques. L'association Résonnantes a ainsi lancé App-elles pour alerter, en parler ou agir. Grâce à ce dispositif, les victimes peuvent instantanément prévenir trois de leurs amis proches. Une photographie instantanée et les positions GPS sont ajoutées automatiquement au message d'alerte. De son côté, HandsWays incite les témoins de situation de harcèlement à devenir des "Street Angel" en dénonçant et signalant les problèmes.

App-Elles disponible gratuitement sur Google Play  
Handsaway téléchargeable gratuitement sur l'App Store et sur le Google Play



# 04/ ET SI JE DÉPOSAIS PLAINTE ?

Les remarques sexistes et désobligeantes subies dans la rue sont-elles reconnues par la loi ? Les textes parlent effectivement du harcèlement et le définissent comme le « fait d'imposer à une personne, de façon répétée, des propos ou comportements à connotation sexuelle qui soit portent atteinte à sa dignité, soit créent à son encontre une situation intimidante, hostile ou offensante. » Dans ce cadre-là, il est possible de déposer plainte jusqu'à trois ans après le fait, que cela soit pour des gestes ou des propos inappropriés.

[www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/](http://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/)

CONCERT



Gagnez des places\* en envoyant un mail à : [redaction@lejournaltoulousain.fr](mailto:redaction@lejournaltoulousain.fr)  
Mettre en objet : Jeu Week-ends.  
\*Dans la limite des stocks disponibles

## Le chant des possibles

**OH HAPPY DAY.** Vendredi 24 février, la tournée de la troupe Gospel pour 100 voix s'arrête au Zénith de Toulouse. Sur scène, ces artistes venus d'un peu partout dans le monde comptent bien faire passer un message de respect et de partage. Attention, vague d'onde positive en perspective.

/// Par Marine Mugnier

«Le Gospel, c'est l'art de transmettre une émotion», raconte Jean-Baptiste Guyon, le producteur et créateur du show. Le 24 février, 120 personnes veulent faire vibrer le public du Zénith. Cette énorme troupe a été formée en 1998 pour fêter le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'abolition de l'esclavage en France et chanter à Bercy. Un concert qui a été le premier pas d'une longue route commune. Depuis, la troupe Gospel pour 100 voix est effectivement devenue une machine bien huilée : les chanteurs en toge enflamment de grandes salles internationales et donnent de la voix sur des plateaux de télévision. Un succès également cou-

ronné par la vente de 150 000 albums. Pour Jean-Baptiste Guyon, cette réussite s'explique par une bonne raison : les ondes positives. «*Tout le monde a besoin de ça* », lâche-t-il. Ainsi, le message du Gospel serait «*nécessaire pour la société d'aujourd'hui car sinon les gens se tireraient une balle*». Pour lui, cette musique est un remède à la sinistrose car elle transmet «*une grande dose d'énergie et d'espoir*».

« Une grande dose d'énergie et d'espoir »

La troupe chante une vingtaine de titres, tous ensemble, mais aussi en duo ou a capella. La majorité des musiques viennent des États-Unis et certaines chansons sont

brésiliennes ou sud-africaines. Différentes langues vont donc résonner entre les murs du Zénith, comme le Swahili (Afrique de l'Est). «*Ce spectacle est un voyage dans le temps et l'espace*», décrit Jean-Baptiste Guyon, un brin fier. Mais attention au cliché : si le mot "Gospel" vient de "Godspell" qui veut dire évangile en vieil anglais, et si cela évoque tout de suite le film "Sister Act" et Whoopi Goldberg apprenant à chanter à des

bonnes sœurs, Jean-Baptiste Guyon assure qu'il ne s'agit pas pour autant d'un spectacle adressé uniquement aux croyants. «*Nous ne sommes pas là pour*

### INFOS PRATIQUES

Unique représentation le vendredi 24 février à 20h30 au Zénith de Toulouse. De 26 à 59 euros.

évangéliser, mais pour transmettre un message de partage», insiste-t-il. Et pour continuer de casser les idées reçues, il ajoute que cette musique est bien plus moderne qu'on ne peut le penser. «*Elton John, Louis Armstrong, 2 Pac et même Beyoncé s'en sont inspirés.*» Sur scène, même topo : «*De la diversité*». Algérie, Chili, Congo : les choristes viennent du monde entier. Malgré la fatigue liée à la tournée et la promiscuité des voyages de groupe, la centaine de membres de Gospel pour 100 voix est pour le créateur du show «*la preuve que des gens qui ont 25 origines différentes et des confessions diverses peuvent vivre ensemble et se respecter*». Leur secret ? «*On existe encore car tous les gens qui composent le show vont dans le même sens, celui de l'esprit de partage transmis par le Gospel.*»

@MarineMugnier

### + LES STARS DU SHOW

En plus de la centaine de choristes, des têtes connues viendront chanter au Zénith de Toulouse. Pour n'en citer que deux : Yoann Fréget, le vainqueur de The Voice 2013, entonnera en tant que soliste le célèbre classique "Amazing grace". Dominique Magloire, également ancienne participante du télé-crochet et lauréate du grand prix d'opérette de Marseille en 2010, sera aussi présente.

## JEUX CONCOURS



### LIVRE

#### "Mémé"

Philippe Torreton dresse le portrait de celle qui fut le personnage central de son enfance. Dans les années 1970 et 1980, sa grand-mère vivait en Normandie. Il lui revient en mémoire les meubles en formica, les parties de dominos, la tendresse et la vie simple.

Paru le 15 février

### ★ CONCOURS

Gagnez un livre\* en envoyant un mail à : [redaction@lejournaltoulousain.fr](mailto:redaction@lejournaltoulousain.fr)  
Mettre en objet : Jeu Week-ends.  
\*Dans la limite des stocks disponibles



### DVD

#### "Fais pas ci, fais pas ça" Saison 9

Quand on est parents, c'est pour la vie. Alors, à l'occasion de cette neuvième et dernière saison, les Bouley et les Lepic ont décidé de vous offrir un aperçu des dix prochaines années. De 2017 à 2027, cette saison forcément exceptionnelle va saisir les deux familles à des moments cruciaux de leur existence.

Disponible le 22 février

### ★ CONCOURS

Gagnez ce livre\* en envoyant un mail à : [redaction@lejournaltoulousain.fr](mailto:redaction@lejournaltoulousain.fr)  
Mettre en objet : Jeu Week-ends.  
\*Dans la limite des stocks disponibles

# LES METS D'OLIVIA



## Voyage culinaire de Praia à Brasília

**TUDO BEM.** Cette nouvelle adresse de la rue Pargaminières comble végétariens et amateurs de viande avec une cuisine inventive aux influences capverdiennes et brésiliennes. Des produits frais préparés et servis avec le sourire, voilà le secret des Mets d'Olivia.

/// Par Brice Bacquet

C'est maintenant au 49 rue Pargaminières que les friands de gastronomie capverdienne se retrouvent. On y déguste, entre autres, une feijoada présentée comme le cassoulet portugais, un cachupa, met national du Cap-Vert à base de maïs et de haricots secs, et leurs variantes purement végétariennes. «*Ici, c'est petit, une quinzaine de couverts. Je ne travaille pas sur la quantité mais sur la créativité. Je fais beaucoup avec peu*», explique la maîtresse des lieux.

Dans l'ancien restaurant Solides comme cochons, le mobilier n'a pas tellement changé. Les tables et les tabourets sont en bois. Les murs de couleur noire. Sur le

comptoir, des corbeilles de fruits embellissent une décoration simple mais moderne.

En 1999, Olivia Garcia lançait déjà son premier restaurant, rue des Teinturiers, puis ouvrait Agua na boca quelques temps plus tard, avant de s'installer donc rue Pargaminières. Après des années d'absence, elle est de nouveau sur le sol toulousain pour le plus grand bonheur de ses habitués. «*Des gens me disent qu'ils retrouvent ma patte culinaire*», s'étonne-t-elle. «*Ils se souviennent, dix ans après, de la saveur d'un plat !*»

Dans les assiettes, des produits africains et capverdiens : du manioc, beaucoup de fruits et des épices. «*Je n'ai pas de congélateur ni de four à micro-ondes, j'achète des aliments frais et je les prépare directement*», confie fièrement Olivia Garcia. Des produits qu'elle trouve sur les étals des marchés ou chez les différents distributeurs bio. «*Je vais là où*

*l'inspiration me mène*», explique-t-elle. «*Et la cuisine végétarienne me donne plein d'idées. Je pars toujours du légume, je travaille, je mets en valeur et j'accessoirise avec la viande ou le poisson.*»

Sur l'ardoise, les côtelettes d'agneau marinées aux épices et l'ananas rôti côtoient un plat de riz sauté et son méli-mélo de chou, légumes et olives niçoises. Côté sucré, elle refuse de faire des desserts trop lourds. «*Je propose une petite touche sucrée, ça suffit*», justifie la cheffe. Par exemple, sa version plus légère du banoffi, une pâtisserie anglaise à base de banane, de crème et de spéculos brisés qu'elle revisite avec «*un peu de rhum.*» Que ce soit le lundi soir pour déguster une feijoada ou les autres jours de la semaine, les clients de son ancien restaurant s'attablent et savourent déjà les Mets d'Olivia. Et les nouveaux gourmets ne se font pas attendre.

### + LES TARIFS

Planteur et ti-punch à 5 €  
Midi : Plat à 10,50 €. Soupe + plat + dessert à 13 €  
(sauf le week-end)  
Soir : Plat + entrée à 23 €. Plat seul à 16 €.  
Fromage ou dessert à 6 €.



@Bricebacquet

49 rue Pargaminières, 06 58 91 80 55  
Ouvert midi et soir les mardi, jeudi, vendredi  
et samedi. Le lundi uniquement le soir.



ÉCHANGES / EXPÉRIENCES / RÉFLEXIONS

## 2<sup>èmes</sup> RENCONTRES DU DIALOGUE CITOYEN

Le rendez-vous des acteurs  
 de la démocratie participative

**SAMEDI 25 FÉVRIER 2017**

9 h - 13 h 30

Conseil départemental de la Haute-Garonne

Création CD31/17/02

Habitants, citoyens, associatifs, universitaires, élus locaux, techniciens, le Conseil départemental vous invite à une matinée conviviale de démocratie participative pour se rencontrer, échanger des expériences et débattre.

4 ateliers simultanés vous sont proposés :

- **Projets concertés dans les territoires ruraux et périurbains**
- **Enfants et jeunes, acteurs de la Démocratie participative**
- **Participation citoyenne et numérique**
- **Regards croisés sur un an de dialogue citoyen avec le Conseil départemental**

**OUVERT À TOUS**

Informations et **inscription indispensable** sur [haute-garonne.fr](http://haute-garonne.fr)

Conseil départemental de la Haute-Garonne - 1 boulevard de la Marquette - Toulouse



LA HAUTE-GARONNE C'EST VOUS !

N'hésitez plus !

## VOS ANNONCES LÉGALES DANS VOTRE HEBDO

annonceslegales@lejournaltoulousain.fr

Tarif de Publication : L'annonce légale est facturée en fonction du nombre de lignes publiées selon les normes fixées par l'arrêté ministériel du 21 décembre 2012 relatif au tarif annuel et aux modalités de publication des annonces judiciaires et légales. La version consolidée du 1<sup>er</sup> janvier 2017, fixe le prix de la ligne à 4.15€ HT pour le département de la Haute-Garonne.

### CONSEILS D'EXPERTS

/// Par l'Ordre des experts-comptables

## PLFSS 2017 : vers une diminution de l'ACCRES ?

Le projet de loi de financement de sécurité sociale (PLFSS) pour 2017 envisage de modifier le dispositif d'Aide au Chômeur Créateur et Repreneur d'Entrepreneur (Accre).

Actuellement, les bénéficiaires de l'Accre (sous conditions : demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minimas sociaux ; jeunes de 18 à 25 ans, de moins de 29 ans reconnus handicapés ; etc.) sont exonérés de cotisations sociales sur la partie des revenus ou des rémunérations ne dépassant pas 120 % du Smic, (soit 21 119 € pour l'année 2016) et ce, quel que soit le montant de leur revenu. L'exonération est plafonnée mais son éligibilité n'est pas subordonnée à un montant maximal de revenus. Le PLFSS pour 2017 qui a notamment pour objet de rationaliser les niches sociales, instaure une dégressivité de l'Accre en fonction du niveau des revenus.

Sous réserve de validation définitive de cette mesure, la dégressivité ne s'appliquera que pour les nouveaux bénéficiaires à compter de 2017 et ne remet donc pas en cause la situation des bénéficiaires de l'Accre au 31 décembre 2016. Elle nécessitera la publication d'un décret qui fixera les modalités de la dégressivité de l'exonération.

Lorsque le revenu ou la rémunération est inférieur ou égal à 75% du plafond de sécurité sociale, (soit 29 421 € pour l'année 2017 en principe) les cotisations seraient totalement exonérées. Au-delà de ce seuil de revenu ou de rémunération, le montant de l'exonération décroîtrait linéairement et deviendrait nul lorsque le revenu ou la rémunération est égal au plafond annuel de la sécurité sociale.

Par ailleurs, le PLFSS pour 2017 ouvre plus largement le bénéfice de l'Accre aux salariés ou personnes licenciées d'une entreprise en difficulté qui reprennent tout ou partie de cette entreprise (sans qu'ils soient comme auparavant dans l'obligation d'investir en capital la totalité des aides et de réunir des apports complémentaires en capital au moins égaux à la moitié des aides accordées), mais aussi aux personnes physiques reprenant (et non seulement créant) une entreprise implantée au sein d'un quartier prioritaire de la politique de la ville.

Ordre des Experts-Comptables de Toulouse  
Midi-Pyrénées

Immeuble « Le Belvédère » - 11  
boulevard des Récollets - 31078  
Toulouse Cedex 4

Tél. 05 61 14 71 60 –  
Fax : 05 61 55 33 29  
Courriel électronique :  
cnivot@oec-toulousemp.org  
Site Internet :  
www.ectoulouse.com

### MARCHÉ PUBLIC



#### Avis d'appel public à la concurrence

Nom et adresse officiels de l'organisme acheteur : CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE, 1 bd de la Marquette, 31090 TOULOUSE cedex 9

**Objet :** conception et réalisation d'un stand sur le salon Autonomic Sud des 23 et 24 mars 2017

**Procédure :** procédure adaptée

**Forme :** prestation divisée en lots ; non

**Critères d'attribution :** offre économiquement la plus avantageuse appréciée en fonction des critères énoncés dans le règlement de la consultation

**Remise des offres :** 01/03/2017 à 16h00 au plus tard

**Renseignements complémentaires :** Durée du marché : de sa notification au 25/03/2017.

Demandes de renseignements complémentaires, possibilité d'accès au règlement de la consultation, au dossier de consultation et de réponse par voie électronique à l'adresse <https://marches-publics.haute-garonne.fr> ou à l'adresse ci-après :

Conseil départemental de la Haute-Garonne  
Direction de la commande publique – Pôles marchés publics – Bât. B – rez-de-chaussée – bureau B073  
1 bd de la Marquette 31090 Toulouse cedex 9  
Tél : 05 34 33 35 95 -  
Fax : 05 34 33 35 81

**Envoi à la publication le : 8 février 2017**

#### Avis de constitution

Aux termes d'un acte reçu par Me MAS, notaire à TOULOUSE, le 27/01/2017, publié au Service de la Publicité Foncière de TOULOUSE 1 Volume 2017P N° 2579, il a été constitué la société dont les caractéristiques suivent :

**Forme :** Société Civile

**Dénomination :** 3 A IMMOBILIER

**Siège :** 733 chemin de Caussate. - Le Caussate - DAUX (31700)

**Durée :** 99 ans à compter de son immatriculation

**Objet :** location ou acquisition de tous biens mobiliers et immobiliers construits, à construire, en cours de construction, en pleine propriété, nue-propriété ou usufruit ; transformation, aménagement, gestion par location ou autre desdits biens acquis ; emprunt de toutes sommes nécessaires à l'objet social ainsi que l'octroi à titre accessoire et exceptionnel de toutes garanties à des opérations conformes au présent objet social. La possibilité de vendre le ou les biens devenus inutiles à l'activité de la société. Toutes opérations pouvant se rattacher directement ou indirectement à cet objet, pourvu qu'elles ne portent pas atteinte au caractère civil de la société.

**Capital social :** 228.600,00 €, divisé en 228.600 parts de 1€ chacune, intégralement souscrites et réparties entre les associés en proportion de leurs apports. Apports en numéraire et en nature.

**Gérant :** Monsieur Gatien, DE MASCUREAU et Madame Hélène, DE VINCENS DE CAUSANS, demeurant à DAUX (31700) Le Caussate 733 chemin de Caussate.

**Cession des parts :** Libres entre associés, conjoints, ascendants ou descendants. Toute autre cession soumise à agrément.

Immatriculation au RCS de TOULOUSE.

Pour avis,  
La gérance.



#### VOXEL

Société d'Avocats  
57 Boulevard de l'Embouchure  
Central Parc – Bâtiment A  
31200 TOULOUSE  
TÉL : 05 62 72 38 38  
FAX : 05 62 72 55 55  
[www.voxel-avocats.fr](http://www.voxel-avocats.fr)

#### Les Dunes

Société Civile Immobilière  
au capital de 1.000 euros  
Siège social : 70 Av. de Gameville  
31650 SAINT ORENS DE GAMEVILLE  
R.C.S. TOULOUSE

Aux termes d'un acte sous seing privé en date, à TOULOUSE, du 6 février 2017, il a été constitué une société présentant les caractéristiques suivantes :

**Dénomination sociale :** Les Dunes

**Forme sociale :** Société Civile Immobilière

**Siège social :** 70 Avenue de Gameville 31650 SAINT ORENS DE GAMEVILLE

**Objet social :** La gestion, l'administration, l'exploitation, l'acquisition par voie d'achat, échange, apport ou autrement de tous immeubles bâtis ou non bâtis, de tous droits immobiliers, de tous biens meubles, et de toutes valeurs mobilières (telles que sans que cette liste puisse être considérée comme limitative ou exhaustive : des actions, parts sociales, droits de souscription, obligations, etc...), la cession desdits immeubles, droits, biens ou valeurs, et généralement toutes opérations quelconques pouvant se rattacher directement ou indirectement à l'objet ci-dessus défini, pourvu que ces opérations ne modifient pas le caractère civil de la Société.

**Durée de la Société :** 99 ans à compter de la date de l'immatriculation de la Société au Registre du Commerce et des Sociétés,

**Capital social :** 1.000 euros,  
**Gérance :** Madame Christine GASTOU, demeurant 70 Avenue de Gameville – 31650 SAINT ORENS DE GAMEVILLE.

Immatriculation de la Société au R.C.S de TOULOUSE.

Pour avis, La Gérante.

#### Avis de constitution

Par acte sous seing privé en date du 14 janvier 2017, est constituée la Société présentant les caractéristiques suivantes :

**Forme :** Société par actions simplifiée

**DENOMINATION :** AB BOUCHERIE 31

**CAPITAL :** 2 500,00 euros

**SIEGE :** 461 Avenue de Garossos, 31700 BEAUZELLE

**OBJET :** Commerce de détail de viandes et de produits à base de viande en magasin spécialisé, commerce d'alimentation générale

**DURÉE :** 99 Années

**ADMISSION AUX ASSEMBLÉES ET DROIT DE VOTE :** Tout associé peut participer, personnellement ou par mandataire, aux assemblées sur justification de son identité et de l'inscription en compte de ses actions au jour de la décision collective trois jours ouvrés au moins avant la réunion de l'assemblée.

Chaque associé dispose d'autant de voix qu'il possède ou représente d'actions.

**AGREMENT DES CESSIONS :** Les cessions d'actions entre associés pourront s'effectuer librement. Toutes autres cessions ou transmissions d'actions seront soumises à l'agrément préalable de la société, à la majorité des deux tiers, le cédant ne prenant pas part au vote.

**ORGANES SOCIAUX**

Nomination sans limitation de durée.

Président : Monsieur ZERGHAINÉ

Youcef, demeurant 31 Chemin des Papou, 31840 SEILH

IMMATRICULATION : RCS de TOULOUSE

Pour Avis et Insertion.

### ACIA Aero Technics

Société par actions simplifiée  
au capital de 10.000 Euros  
Siège social : 135 Avenue de  
Comminges  
31270 CUGNAUX - France  
Société en cours de constitution

Par acte sous seing privé en date du 24/01/2017, il a été constitué une Société présentant les caractéristiques suivantes :  
**DENOMINATION :** ACIA Aero Technics  
**FORME :** Société par actions simplifiée  
**SIEGE SOCIAL :** 135 Avenue de Comminges 31270 CUGNAUX - France

**OBJET :** L'entretien, la réparation d'aéronefs et tous matériels associés, au sol ou embarqués ; La réalisation de tous travaux ou prestations aéroportuaires, concourant à l'arrivée, la mise au point en vol et au sol et au départ d'avions sur l'aéroport de Francazal ; avions venant sur ledit aéroport pour des besoins de conversion cargo, de maintenance et/ou stationnement ; L'achat, la vente de tous produits industriels en relation avec les prestations de maintenance et conversion cargo ; La fabrication de pièces et sous-ensembles d'aéronefs industriels en relation avec les prestations de maintenance et conversion cargo ; Les travaux de peinture, sellerie, instruments de bord, travaux de fabrication divers industriels en relation avec les prestations de maintenance et conversion cargo ; Le détachement de personnels qualifiés aéronautiques pour modifier, réparer des avions sur les lieux de leurs opérations

**DURÉE :** 99 ans

**CAPITAL :** 10.000€

**ADMISSION AUX ASSEMBLÉES ET DROIT DE VOTE :** Chaque actionnaire a le droit de participer aux décisions collectives par lui-même ou par mandataire choisi parmi les autres associés. Chaque action donne droit à une voix. Le droit de vote attaché aux actions est proportionnel au capital qu'elles représentent.

**AGREMENT :** Les actions peuvent être librement cédées, même à des tiers.

**PRESIDENCE :** Comino Administration Limited, société de droit maltais dont le siège social est 4th Floor, Avantech Building, St Julian's Road, San Gwann SGN 2805 à Malte et immatriculée auprès du registre des sociétés sous le numéro C 58387, représentée par Monsieur Brett Jason HURST né le 23 septembre 1974, à Harare (Zimbabwe), de nationalité allemande.

**COMMISSAIRE AUX COMPTES TITULAIRE :** Monsieur Arnaud BOSCAR, 36 avenue Jean Chaubet, 31500 TOULOUSE

**COMMISSAIRE AUX COMPTES SUPPLÉANT :** SOCIÉTÉ D'EXPERTISE COMPTABLE ET DE COMMISSARIAT AUX COMPTES JACQUES LARAUCHE 46 avenue de Castres BP 25050 - 31033 TOULOUSE CEDEX, Immatriculée au RCS de TOULOUSE n° 334 609 880

IMMATRICULATION : au RCS de TOULOUSE.

#### Avis de constitution

Aux termes d'un acte reçu par Me BONZOM, notaire à TOULOUSE, le 18/01/2017, enregistré au SERVICE DE LA PUBLICITÉ FONCIÈRE ET DE L'ENREGISTREMENT TOULOUSE 3 le 03/02/2017, dossier 2017 06321 référence 2017 N 00251, il a été constitué la société dont les caractéristiques suivent :

**Forme :** Société Civile

**Dénomination :** SCI LES HAUTS DE PURPAN

**Siège :** 110 avenue Vincent Auriol ROQUES (31120).

**Durée :** 99 ans à compter de son immatriculation

**Objet :** Acquisition, propriété, administration et exploitation par bail, location, de tous immeubles bâtis et non bâtis, dont elle pourrait devenir propriétaire ultérieurement par voie d'acquisition, échange ou apport Acquisition, administration, de toutes valeurs mobilières La mise à disposition à titre gratuit de tous immeubles dont elle pourrait devenir propriétaire, aux associés ou à leurs ayant droits. Le cautionnement sous toutes ses formes, de tous emprunts en faveur des associés. Et toutes opérations de quelque nature qu'elles soient pouvant se rattacher à cet objet social, de nature à favoriser directement ou indirectement le but poursuivi par la société, pourvu qu'elles ne modifient pas le caractère civil de la société.

**Capital social :** 1.000,00 €, divisé en 1000 parts de 1€ chacune, intégralement souscrites et réparties entre les associés en proportion de leurs apports. Apports en numéraire.

**Gérants :** Monsieur Christophe SEMENADISSE demeurant à ROQUES (31120) 110 avenue Vincent Auriol Cession des parts : Libres entre associés, conjoints, ascendants ou descendants. Toute autre cession soumise à agrément.

Immatriculation au RCS de TOULOUSE.

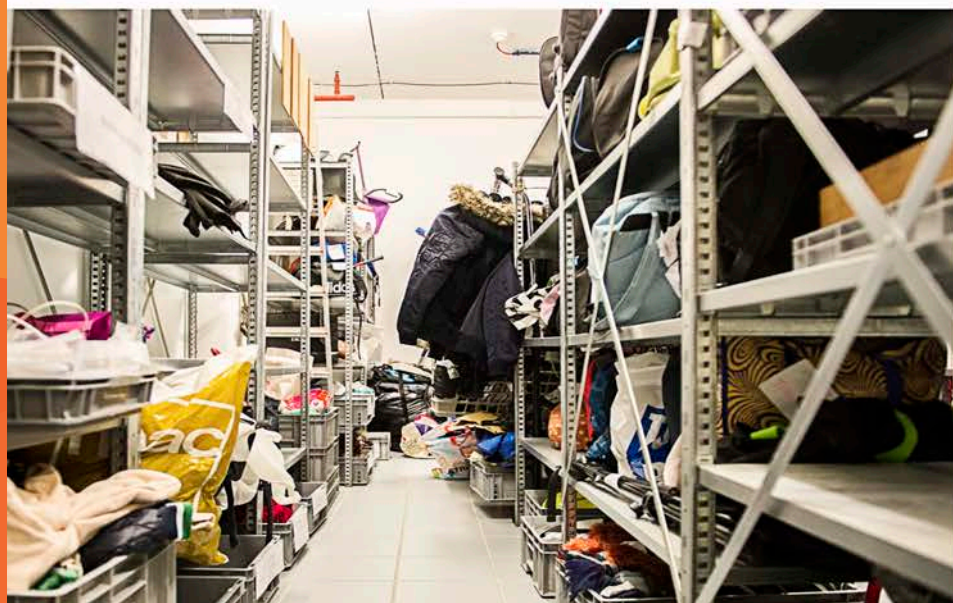
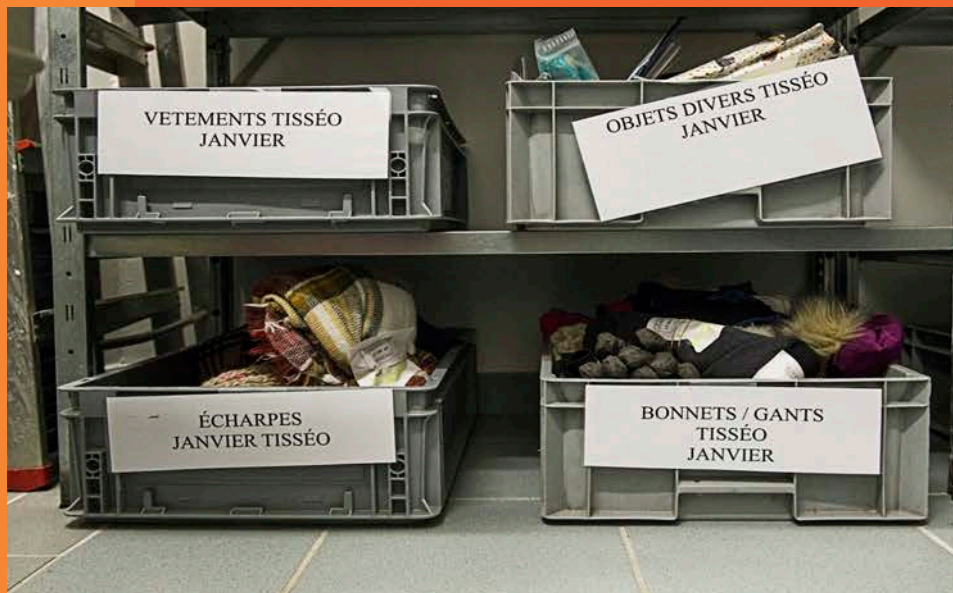
Pour avis, Me GIRAL.

**Infogreffe.fr : un accès direct aux informations des Greffes des Tribunaux de Commerce.**

L'INFORMATION LÉGALE SUR LES ENTREPRISES

Les Greffes des Tribunaux de Commerce





## À LA RECHERCHE DES OBJETS TROUVÉS

Au sous-sol de l'arche Marengo, se trouve une véritable caverne d'Ali-Baba dans laquelle s'entassent une multitude de vêtements, sacs, clés et autres babioles, perdus par leur propriétaire. Le JT a obtenu un sésame pour se glisser dans l'ancre du service des objets trouvés.

/// Par Séverine Sarrat

Ils attendent parfois des mois, voire des années, que quelqu'un vienne les chercher. Bien rangés sur leurs étagères, ils patientent sagement, observant le ballet incessant de leurs semblables qui grossissent les rangs. Eux, ce sont les objets trouvés, conservés par les services de la mairie de Toulouse. Venus des quatre coins de la ville, 13 000 objets atterrissent sur les rayonnages du service chaque année. Ce matin-là, deux policiers municipaux poussent la porte pour livrer leur "moisson" du jour. La Poste, Tisséo, les mairies de quartiers, la médiathèque ou même des particuliers en font de même régulièrement.

«La plupart du temps, on nous apporte des portefeuilles, des papiers d'identité, des téléphones ou des clés, mais des objets beaucoup plus insolites nous arrivent», explique le chef du service. Bien

cachée dans une armoire en fer, il en sort «la mascotte» qui y est justement entreposée. Il s'agit d'un vieux ciseau de tailleur d'une cinquantaine de centimètres, présent depuis la création du service et que son propriétaire a visiblement oublié. «Mais nous conservons aussi un rotifil, un drone et même un sabre trouvé derrière un transformateur électrique», précise-t-il, avant de s'interrompre suite à l'entrée dans les locaux d'un usager. Il se précipite alors sur la porte qui sépare l'accueil de l'entrepôt de stockage pour la fermer et renseigner la personne. Il explique son geste : «Nous prenons garde à ce que cet accès ne soit jamais ouvert car les objets ne sont restitués qu'après une description précise, il serait facile de s'en approprier s'ils étaient exposés à la vue de tous.» Une preuve de l'identité du propriétaire présumé est également exigée, excepté lorsqu'il s'agit d'objets non identifiables. Ainsi, à l'entrée, des centaines de clés et de lunettes sont exposées dans des bacs en plastique, dans lesquels

les gens peuvent librement fouiller. Une centaine de personnes se succèdent ainsi tout au long de la journée pour remettre la main sur un doudou égaré ou un parapluie oublié.

pôt. Bien étiqueté et répertorié dans un logiciel dédié, l'objet est rapidement retrouvé.

Mais certains ne rejoignent jamais leur propriétaire. «Nous avons en stock des instruments

**« Les objets ayant une valeur marchande importante seront mis de côté pendant un an et un jour »**

Une heure et demie après l'ouverture de l'accueil au public, la salle est bondée. «J'ai perdu un portefeuille et mes papiers d'identité dans le métro, je voudrais savoir si l'on vous l'a rapporté ?» demande une jeune femme, portant visiblement tous ses espoirs sur l'agent municipal qui la reçoit. Commence alors un questionnaire précis permettant de vérifier l'identité de la personne et de reconnaître l'objet. Les preuves étant suffisantes, l'agent s'engouffre dans l'entre-

de musique, une TV, des vélos... Ce genre d'objets volumineux n'a pas pu être oublié. Il s'agit de butin de voleurs qui ont été dérangés durant la revente de leur recel», commente le chef du service. Ceux-là ne seront donc pas réclamés. Tout comme d'autres dont la date légale de conservation est expirée : «Nous devons détruire immédiatement alimentation et alcool et garder jusqu'à un mois les papiers d'identité, quand la plupart des autres objets seront entreposés trois mois. Excepté

ceux ayant une valeur marchande importante qui seront mis de côté pendant un an et un jour.»

Ensuite, les agents municipaux se chargeront de "mettre fin à leurs jours", ou du moins sous leur forme actuelle. Car sous tous ces rebus seront recyclés dans la mesure du possible. «Les téléphones sont démembrés et les pièces sont expédiées à l'association Envie qui les réutilise ; les sacs, portefeuilles et autres couvertures à des associations telles le Secours populaire. Le reste est envoyé à la déchetterie», précise-t-il, interrompu par un homme fouillant énergiquement dans le bac estampillé "lunettes". Accoudé au comptoir de l'accueil, il cherche désespérément, mais sans succès. Pour le rassurer, l'agent lui précise qu'elles n'ont peut-être pas encore été ramenées. «Alors je reviendrai dans quelques jours», lance-t-il en tournant les talons, oubliant au passage sa carte de transport sur une table...